

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 25 (1840)

Nachruf: Allamand, Charles-Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHARLES - HENRI ALLAMAND.

Né le 28 Février 1776, mort le 1^{er} Mai 1840.

La carrière des hommes n'est pas toujours appréciable par les travaux qu'il en reste. Si les uns peuvent dépenser à de longues études et à de savantes recherches une bonne partie de leur temps et de leur fortune, il en est d'autres dont tous les instans de la vie sont réclamés par les exigences de leur état et employés aux détails d'une vocation plus ou moins noble et utile. Les premiers ont pour eux le bonheur de la science et la gloire, les autres ont en récompense de leurs pénibles travaux la conscience de leur valeur et les bénédictions de ceux qui les entourent. Cette dernière part a été celle du docteur Allamand. Fils d'un simple cultivateur, élevé par les soins d'un oncle savant médecin, il se voua de bonne heure à l'étude de la médecine et de la chirurgie, fréquenta les cours des meilleurs professeurs de l'époque et dès l'âge de 23 ans commença une laborieuse carrière que la mort seule a terminée. Fixé d'abord au Val-de-Rux et bientôt après à Fleurier, il est resté pendant près de quarante années le seul médecin de Val-Travers, et pendant ce long espace de temps, son infatigable activité a suffi à tous les besoins de sa nombreuse clientèle. Toujours à pied, appelé sans cesse dans toutes les parties de la vallée, il faisait la nuit comme le jour des courses longues et pénibles, pour porter à ceux qui l'attendaient, ou les secours de sa science, ou les conseils de ses lumières, ou les consolations de sa bienveillante charité. Aussi était-il pour

beaucoup une vraie providence ; car dans le rayon de ses travaux , il n'est guère de chaumière qu'il n'ait plusieurs fois visitée.

Cependant ce n'est pas comme médecin distingué seulement qu'il avait été admis d'abord au nombre des membres de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, et plus tard, en 1837, nommé membre de la Société helvétique. Econome de son temps, donnant tous ses momens de loisir aux sciences, il avait d'abord étudié la physique et publié dans divers journaux des recherches fort intéressantes sur la météorologie. Il écrivit ensuite trois volumes de statistique sur les trois juridictions du Val-Travers. Les ouvrages couronnés par la société d'émulation patriotique du canton de Neuchâtel, d'un style élégant et simple, pleins d'observations fines et de détails instructifs, portent le cachet de cette bienveillance extrême qui distinguait surtout son caractère. Si les recherches d'histoire naturelle n'y sont pas fort étendues, en échange, l'histoire et le développement de nos institutions, les résultats obtenus, les améliorations possibles, les mœurs des habitans, tout ce qui peut faire bien connaître une population s'y trouve exprimé avec tant de charme, qu'on gagne à la lecture de ces livres, avec beaucoup d'instruction, un plaisir rarement goûté dans l'étude d'ouvrages de ce genre. Il reste encore du docteur Allamand une petite brochure sur les résultats de l'abus des liqueurs fortes. Les quelques pages écrites avec tout l'entraînement de la conviction et de la plus sincère philanthropie méritent trop d'attention pour qu'il soit permis de les oublier. L'auteur n'attachait pas une bien grande importance à cet opuscule, qu'il avait écrit il y a longtemps déjà. Peu de temps avant sa mort seulement, ce petit ouvrage a été publié et répandu par une société de tempérance, comme le meilleur livre à opposer aux progrès toujours croissans de l'ivrognerie.

Il est à regretter que cet homme distingué surtout par la

finesse et le tact de ses observations, n'ait presque rien écrit sur l'histoire naturelle. Sans avoir pu s'attacher à une branche particulière de cette science, il rapportait cependant toujours de ses courses quelque chose de rare et d'intéressant : une fleur, une pierre, un insecte, quelque observation piquante et nouvelle. C'est ainsi qu'il avait recueilli sur les mœurs des animaux plusieurs notes, dont l'une, sur les fourmis, a été publiée dans le premier volume de nos annales neuchâtelaises.

Mais ce qu'était le docteur Allamand dans l'intimité de sa famille, ce qu'était son ame fortement trempée et ennoblie encore par le malheur, ce qu'il y avait d'intéressant et de profond dans ses causeries toujours spirituelles et animées, c'est ce que savent seulement ses nombreux amis. Il en est peu d'entre vous, Messieurs ses collègues, qui aient pu le connaître et l'apprécier. Il n'a jamais assisté à nos réunions scientifiques. Au moment où il se préparait à le faire et où il jouissait d'avance du bonheur de voir de près des hommes qu'il honorait et aimait sincèrement, il a éprouvé les premières atteintes de la longue maladie qui a terminé ses jours. Vous pardonneriez cependant, j'en suis sûr, ces quelques paroles à la louange d'un ami, et nul de vous ne lui enviera sa part de gloire, de cette gloire qu'il a si bien méritée par ses talens et ses travaux et qu'il a sanctifiée par ses vertus.

LÉO LESQUEREUX.

